

de son parti. Cette Princesse combat en Héroïne, & triomphe à son tour du Duc d'York, & de son second fils le Comte de Rutland. Ils furent tués dans la Bataille, & Milord Salisbury n'échappa aux Vainqueurs que pour périr par la main du Bourreau.

Warwick veut le venger dans un second combat: Il est battu. Un second succès couronne le courage de Marguerite. Henri son époux est délivré, & la Reine sa femme lui rend tout à la fois sa liberté, sa Couronne, son fils unique. L'épée du nouveau Duc d'York repare ces disgrâces. Il rassemble les débris de l'Armée de Warwick, la Ville de Londres lui étoit favorable; il marche vers cette Capitale, elle lui ouvre ses portes. Il se met fièrement la Couronne sur la tête, & prend le nom d'Edouïard IV.

Son Armée & celle de Henri, ou plutôt de Marguerite deux fois victorieuse, ne furent pas long-tems sans se joindre. La Reine avoit plus de troupes: Edouïard en avoit de meilleures. Jamais la Nation Angloïse ne combattit avec plus de fureur; on tomboit, on ne reculoit point; les vuides étoient promptement remplis, & le sang froid égaloit la chaleur des Combattans. La victoire voltigea long-tems sur la tête des deux Concurrents. Les Chefs de la maison d'York la fixerent dans leur parti; Edouïard rentra dans Londres. Il assembla le Parlement; & comme la victoire a toujours raison, cette Assemblée approuva tout ce que le peuple avoit fait au couronnement d'Edouïard, & tout ce qu'avoit fait Edouïard en prenant lui-même la Couronne.

C'est sous le règne de ce Prince qu'il se fit une innovation dans le Gouvernement. Les Communes commencèrent à jouir de la Puissance législative.